

La Cellule «Fin de Siècle» du Ministère de la Communauté Française de Belgique a consacré cette année l'essentiel de ses activités à deux grands projets d'expositions.

Cent ans de culture francophone en Afrique centrale

L'invention de la Francophonie sera longue. Elle se heurte, en effet, aussi bien à des problèmes de mentalités qu'à des systèmes de reconnaissance et de publication pour lesquels, trop souvent, il n'est toujours bon bec que de Paris. S'imposera donc — comme l'indique Marc Quaghebeur dans sa contribution au colloque de Pécs, «Francophonie, ton nom s'écrira avec un "s"» — la création de projets modestes et continus, qui prennent en considération l'ensemble de ses aires et ne cherchent pas à privilégier des régions mieux quadrillées par la diffusion commerciale ou plus conformes à la norme française.

L'une des composantes majeures, et pourtant marginales, de cette Francophonie en gestation, l'Afrique, est à nouveau dramatiquement à la une de l'actualité. On s'intéresse beaucoup, et depuis toujours, en Belgique à ses problèmes économiques et sociaux. On y commente ses abus politiques. Mais que sait-on de la façon dont on y parle et pense, en français ? Pour un Léopold Sédar Senghor ou un Sony Labou Tansi, qui ont passé le cap du silence, que d'ignorance, voire de mépris ! Quand il s'agit des trois pays qui furent un jour sous tutelle belge — le Zaïre, le Rwanda et le Burundi — le silence confine à l'ignorance absolue. Se souvient-on, par exemple, qu'un de nos gouverneurs généraux, Pierre Ryckmans, fut aussi écrivain ? Se rend-on compte que les premiers écrivains congolais ont écrit dans les années trente ? Que des auteurs africains ont été primés en Belgique, comme le furent à la Foire coloniale de Bruxelles de 1948 et 1949 Paul Lomami Tshibamba et le rwandais Naigiziki ? De ces pays, auxquels nous lie une longue histoire, émanent pourtant des cultures originales dont il importe de connaître l'origine, de mesurer la spécificité, d'entendre les voix.

Un vaste projet conçu et réalisé par la cellule «Fin de Siècle» du Ministère de la Communauté française tente de pallier cette méconnaissance. Intitulé *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaïre, Rwanda et Burundi)*, il se concrétise principalement par la présentation d'une exposition, la publication d'un volume de près de sept cents pages rassemblant des études sur la production culturelle francophone des cent dernières années en ces contrées (une anthologie est en préparation) et la constitution d'une bibliothèque de référence aux Archives et Musée de la Littérature.

Caractéristique importante de l'entreprise : la volonté de restituer l'ensemble du parcours en confrontant Belges et Africains au travers de leurs œuvres de fiction, tant il est vrai que le clivage généralement opéré entre ces deux types de production — quels que soient leurs qualités et leurs défauts respectifs — ne peut que dénaturer la compréhension d'une histoire bâtie sur le choc de deux cultures — de deux regards. En témoigne tout particulièrement l'exposition accueillie du 3 décembre 92 au 16 janvier 93, dans les salons de l'hôtel Charlier à Bruxelles, avant une tournée en Europe et un séjour à Kinshasa où elle devrait constituer le noyau du Musée de la Littérature que met sur pied la Bibliothèque Nationale zairoise : articulée notamment autour de la thématique du « passage de frontière », elle accompagne sa réflexion théorique d'un voyage littéraire confrontant en toute liberté textes blancs et textes noirs des différentes époques.

Un recueil bibliographique est paru également dans ce contexte : *l'Inventaire du Fonds de l'Afrique centrale des Archives et Musée de la Littérature* (voir p.328). La section internationale du Musée s'est enrichie, en effet, d'un vaste ensemble d'ouvrages, que complète un fonds d'archives originales comprenant des indications biographiques, une importante iconographie, nombre d'articles critiques collationnés dans la presse belge et africaine, et divers entretiens enregistrés constituant les premières traces d'une mémoire audio-visuelle. Notons à ce sujet que trois productions récentes des Archives et Musée de la littérature / Cellule « Fin de Siècle » poursuivent la série des entretiens Nord/Sud enregistrés précédemment :

En direct avec Williams Sassine (durée : 22 min.)

En direct avec Pius Ngandu Nkashama (durée : 23 min.)

Rencontres « Climats » du Botanique (durée : 3 cassettes de 25, 35 et 45 min.).

Les Irréguliers du langage

Présentée avec succès à Paris (Beaunord), Bruxelles (Botanique) et Dunkerque (Musée d'art contemporain), l'exposition « Les Irréguliers du langage » a connu une ultime édition — entièrement renouvelée — à la Casa Museo Murillo de Séville, du 24 septembre au 29 novembre 1992, en marge de l'exposition universelle. Une brochure-catalogue illustrée a été éditée à cette occasion, de même que le deuxième numéro de la revue espagnole *Correspondance*, intitulé pour lors « El lenguaje y sus límites » (voir p. 330).

La version didactique des « Irréguliers » poursuit par ailleurs sa tournée internationale. Présentée cette année à travers l'Espagne avant d'aborder le Portugal en 1993, elle s'est de surcroît doublée afin de toucher simultanément le public suisse (La Chauds de Fonds en octobre 1992) et italien (1993). Un important volume publié en collaboration avec l'Université de Bologne paraît chez l'éditeur Panozzo à l'occasion de la présentation de l'exposition à Florence en novembre 1992. Sous le titre *Arlecchino senza mantello*, il reproduit l'intégralité des quatre-

vingts textes et tableaux présentés sur panneaux, accompagnés chacun d'un commentaire spécifique, et constitue, par le biais de l'analyse de divers spécialistes des deux pays, une tentative de définition de ce que le Professeur Campagnoli a dénommé la «belgità».

Dernier volet du projet : un numéro spécial de l'émission de Marianne Sluszy et Guy Lejeune, *En toutes lettres*, programmé le 10 octobre 1992 à 21 heures sur Télé 21.

Véronique JAGO-ANTOINE - Cellule «Fin de Siècle»